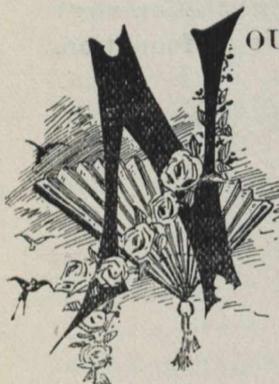


LA DERNIERE GERBE



NOUS empruntons à une lettre écrite par l'artiste lui-même, M. Maurice Leloir, l'explication de son charmant tableau.

“Le sujet de mon tableau n'est pas précisément historique: c'est la représentation d'une ancienne coutume qui s'est conservée dans certaines campagnes. La dernière gerbe de blé que les moissonneurs ont fauchée est mise à part, parée de fleurs et de rubans, ornée d'un trophée composé des outils de la moisson, et traversée par une fourche entre les dents de laquelle est attaché un coq noir. La gerbe ainsi décorée et escortée par les moissonneurs, les patrons et les ménétriers du pays, est conduite en triomphe au village, où l'on mange le coq, non sans boire.

“Mon goût, qui va jusqu'à la manie, pour le dix-huitième siècle, m'a fait placer cette scène au temps de Louis XVI. Le petit gentilhomme campagnard, avec sa femme et son jeune enfant, préside à la fête. Il descend la rivière, le long de ses champs, dans un bateau plat, bordé de guirlandes de feuillage, et dont l'avant porte la dernière gerbe; il est assis à l'arrière sur un trône de foin. Les musiciens jouent leurs vieux airs, les rameurs frappent l'eau en mesure. Le soleil descend à l'horizon, et les moissonneurs suivent en chantant sur la berge.

“Tel est mon sujet, ou plutôt mon vrai sujet, c'est la touchante poésie de la campagne dont je me sentais rempli, tout attendri...

“Quel malheur, ajoute-t-il, de ne pouvoir rendre ce qu'on sent!”

Tous ceux qui ont pu voir le charmant tableau de M. Maurice Leloir refuseront certainement de s'associer à ce regret, qu'éprouve toujours le véritable artiste en face de son œuvre.